

Marc 1,12-15

« Aussitôt, l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il y resta quarante jours et y fut tenté par Satan. Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Lorsque Jean eut été arrêté, Jésus se rendit en Galilée. Il y prêcha la Bonne Nouvelle de l'Évangile qui vient de Dieu. Il disait : Le temps est accompli. Le royaume de Dieu est proche. Changez et croyez à l'Évangile ».



Nous pouvons réfléchir sur l'étrangeté de la présence de Jésus dans le désert, juste après son baptême. L'évangile de Marc est chiche en information. Les faits se succèdent, sans plus de précisions. Il reste là quarante jours. Il est tenté par Satan (dit le texte). Il vivait avec les animaux sauvages. Des anges étaient à son service. Puis, Jésus se rend en Galilée après l'arrestation de Jean. Là, il commence réellement son ministère. Tout ce qui précède ne revêt pas grande importance aux yeux de Marc.

Il existe des analogies entre les textes. Dans le récit du livre de la Genèse, le déluge a durée quarante jours. Tout ce temps passé en compagnie des animaux sauvages, dans une frêle embarcation, poussée par les vents. Le navire est porté par les eaux, sans autres perspectives que l'attente d'une accalmie et d'un nouveau départ. Elle correspond aussi à cette longue période d'errance du peuple dans le désert. Il s'est cherché. Il a trouvé. Mais le temps fut long et difficile pour tous. Ces situations ressemblent étrangement à celle que nous vivons aujourd'hui. Durant ce temps d'épreuve par l'accusateur (le satan du texte), chacun fait face à lui-même. Les collectivités et les individus cherchent tant bien que mal des solutions pour limiter la pandémie et trouver à vacciner les populations. En attendant, c'est la grande traversée du désert qui bruit de tous nos discours, allant de celui des charlatans à ceux des complotistes, des scientifiques aux politiques, des controverses aux vérités, vérités qui peinent à percer. Le désert est habité d'animaux sauvages. Nous voici enfermés dans un espace sans limite, sans voix ni personne avec qui échanger sérieusement. C'est dur, éprouvant, désespérant. Rarement, les perspectives ont été aussi incertaines. Nous ne sommes pas habitués à cela. Dans ce concert cacophonique, à qui se vouer ?

Dans le désert de sable ou sur l'immensité liquide de la mer, il y a pourtant un guide. Pendant les quarante ans d'errance dans le désert ou les quarante jours sur l'eau, seul, face au peuple qui gronde ou aux animaux sauvages, Moïse comme Noé, doivent faire le point. Le premier gravit la montagne. Cet effort engage sa personne. Moïse reçoit les paroles qui seront celles d'une alliance nouvelle, les dix commandements. Une direction est donnée. Au terme de l'épreuve, de l'attente, de la recherche, Dieu prend la parole. Il fait alliance avec celui qui la reçoit. Et, ensemble, commence une vie nouvelle. Comme le dit un confrère, « vivre, c'est vivre l'alliance ; vivre avec Dieu, c'est ce qu'elle (l'alliance) promet ; c'est ce qu'elle réalise ». Comme pour Noé dans son attente, quel sera aujourd'hui, cet oiseau qui apportera un brin d'olivier pour nous apaiser, pour faire alliance avec nous ? L'arc-en-ciel tarde.

Pourtant, le signe est là, pudique, sous le voile, caché. L'alliance avec Dieu se renouvelle bien jour après jour... Elle s'exprime peut-être par la présence d'un oiseau, d'un bourgeon qui se gonfle de sève, d'une première feuille qui pointe, de l'eau qui coule dans nos rivières, du vent dans les arbres, ... Les signes ne manquent pas. Nous devons nous libérer l'esprit de nos multiples inquiétudes, réelles ou supposées, pour vivre cette alliance avec Dieu. Ce rameau, nous l'attendons. Pussions-nous avoir assez de discernement pour aller jusqu'à demain, accompagné d'une parole que Dieu nous adresse personnellement.